

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général



5^e Biennale de Quatuors à cordes

Mercredi 18 janvier - 20h30

Kronos Quartet

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Les quatuors à cordes de Wolfgang Rihm

Avec Karlheinz Stockhausen, Mauricio Kagel et Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm est une des grandes figures du paysage musical allemand contemporain. Il se distingue de ces trois « mousquetaires » par une prise de distance avec le radicalisme darmstadtien. La souplesse de sa pensée musicale et son humanisme, sa manière de cultiver la tradition – non pas « *conserver les cendres, mais perpétuer la braise* » (F. Hauser) – en font dans son pays un des compositeurs les plus reconnus et les moins discutés.

Ayant abordé tous les genres, Rihm, dont le catalogue dépasse aujourd'hui trois cent cinquante œuvres, s'est particulièrement intéressé au quatuor avec déjà une vingtaine de partitions dont douze quatuors numérotés. « *Pour moi, dit-il, le mot "quatuor à cordes" est magique. Tout le caractère magique de l'art vibre, sonne dans ce mot. Le quatuor porte en lui tout à la fois ce qui est de l'ordre de l'intime et de l'ordre public, en même temps. [...] C'est sans rire que le quatuor dévore celui qui s'en empare pour le composer. Avec le quatuor à cordes, il faut livrer un combat, à la fois mordant et tendre.* »

Ce combat, qui se révèle en fait plus mordant que tendre, est évoqué musicalement dans le deuxième mouvement, *Battaglia*, de son *Dixième Quatuor*. À l'inverse, en dehors du *Troisième Quatuor* dont le titre, « *Im Innersten* », suggère une plongée dans la plus grande intériorité, Rihm ne nous convie que rarement à la méditation, au recueillement ou à la contemplation. Les mouvements ou même les passages lents sont rares et lorsqu'il y en a, ils sont brefs et souvent angoissés car ils sont infiltrés souterrainement par une certaine violence ou ils sont tendus vers un ailleurs dramatique : soit ils préparent les conflits à venir de l'œuvre, soit ils portent le poids de ceux qui ont eu lieu. Aussi les quatuors ne proposent que peu de moments de sérénité ou même de calme et ils ne portent aucune envolée de lyrisme effusif. L'essentiel s'exprime sur un mode turbulent et trépidant, cahotant et crépitant.

Rihm ne cultive pas une écriture du motif, il recourt peu à des techniques de développement ou de variation. Chez lui l'essentiel est instinctif, pulsionnel. D'où la forme de ses œuvres ou de ses mouvements, faits de séquences disparates, ouvertes à l'événement. D'où la nature particulière du matériau qui se forme davantage dans l'élan du cœur et selon les gestes du corps que dans le mouvement de la pensée abstraite. C'est pourquoi la palette sonore utilisée ne résulte pas, comme chez Lachenmann, de réflexions sur la nature du son et elle ne découle pas d'une recherche pour inventer de nouveaux modes de jeu ; elle vient directement des émotions ou des nerfs.

Cependant, son œuvre pour quatuor témoigne d'une évolution stylistique particulièrement sensible dans le corpus des quatuors numérotés. Les quatre premiers se situent dans la tradition de l'École de Vienne avec une référence beethovénienne ; expérimentaux, les quatre suivants explorent différents pistes (dialectique bruit-son, répétitivité, etc.) en se focalisant sur le geste sonore censé être expressif en soi, en dehors de toute rhétorique. Œuvres de synthèse, les quatre suivants reviennent à une esthétique de la note plus que du son et tirent leur force expressive de puissants contrastes. Reste à découvrir l'orientation prise par le *Treizième Quatuor*, créé dans le cadre de cette 5^e Biennale de quatuors à cordes.

Chronologie

1966	<i>Quatuor en sol en un mouvement</i>
1968	<i>Quatuor</i>
1970	<i>Quatuor n° 1 op. 2</i>
1970	<i>Quatuor n° 2 op. 10</i>
1971	<i>Tristesse d'une étoile</i>
1976	<i>Quatuor n° 3 « Im Innersten »</i>
1980-1981	<i>Quatuor n° 4</i>
1981-1983	<i>Quatuor n° 5 « Ohne Titel »</i>
1983-1984	<i>Zwischenblick : « Selbsthenker »</i>
1984	<i>Quatuor n° 6 « Blaubuch »</i>
1985	<i>Quatuor n° 7 « Veränderungen »</i>
1987-1988	<i>Quatuor n° 8</i>
1991	<i>Zwischen den Zeilen</i>
1992-1993	<i>Quatuor n° 9 « Quartettsatz »</i>
1993-1997	<i>Quatuor n° 10</i>
1999	<i>Fetzen 1</i>
2002	<i>Fetzen 2</i>
2000-2001	<i>Quatuor n° 12</i>
2003-2004	<i>Quartettstudie</i>
2005	<i>Grave – In memoriam Thomas Kakuska</i>
1998-2010	<i>Quatuor n° 11</i>
2011	<i>Quatuor n° 13</i>

Retrouvez notre dossier complet sur le quatuor à cordes, ainsi qu'une interview de Wolfgang Rihm, dans notre revue *Cité Musiques* n° 68 (pages 12 à 15).

MERCREDI 18 JANVIER – 20H30

Salle des concerts

Bryce Dessner

Aheym (Homeward)

Nicole Lizée

Death to Kosmische – création française

Alireza Farhang

Tak-Sim – commande de l'Ircam-Centre Pompidou, création *

entracte

Wolfgang Rihm

Quatuor à cordes n° 7 « Veränderungen »

Laurie Anderson (arrangement de **Jacob Garchik**)

Flow – création française

Steve Reich

WTC 9/11 – création française

Les œuvres de ce programme ont toutes été composées ou arrangées pour le Kronos Quartet.

Kronos Quartet

David Harrington, violon

John Sherba, violon

Hank Dutt, alto

Jeffrey Zeigler, violoncelle

Laurence Neff, conception lumières

Brian Mohr, ingénieur du son

* **Benoit Meudic**, réalisation informatique musicale Ircam

* **Équipe technique Ircam**

Julien Aléonard, ingénieur du son

Arnaud de la Celle, régisseur son

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le lundi 9 avril à 20h.

Coproduction Cité de la musique, Ircam-Centre Pompidou.

Fin du concert vers 22h15.

Bryce Dessner (1976)

Aheym

Composition : 2009.

Commande du Kronos Quartet pour le Festival Celebrate Brooklyn.

Création : le 12 mars 2009 au Festival Music Now (Cincinnati) ; création new-yorkaise le 18 juillet 2009 au Prospect Park, Brooklyn.

Durée : environ 12 minutes.

David Harrington m'a demandé d'écrire une pièce pour le Kronos Quartet en vue d'un concert au Prospect Park de Brooklyn. J'habite à seulement deux pâtés de maisons de ce parc et passe de nombreuses matinées à courir là-bas. Pour moi, ce lieu est un symbole fort de ce que j'aime à New York, en particulier cette diversité étourdissante de Brooklyn avec ses myriades de cultures et de communautés. Par ailleurs, la famille de mon père, des immigrants juifs de Pologne et de Russie, a longtemps vécu près de ce parc dans les années 40 et 50 avant de déménager dans le Queens. Lorsque nous parlions de la nouvelle pièce, David a proposé que celle-ci soit interprétée à Brooklyn, puis, pour retracer le voyage de mes grands-parents, qu'elle soit jouée à Lodz en Pologne, ville où vivaient mes arrière-grands-parents et par laquelle était passée ma grand-mère lors de son voyage vers l'Amérique.

Aheym signifie « retour aux sources » en yiddish, et cette pièce est écrite comme une évocation musicale de l'idée d'exode et de passage. Quand nous étions petits garçons, mon frère et moi pouvions passer des heures avec ma grand-mère à lui demander les détails de son arrivée en Amérique. Elle ne pouvait nous en donner que des bribes, mais cela se frayait toujours un chemin jusqu'à notre imagination collective, devenant pour finir un élément de notre propre identité culturelle et un lien avec le passé. Dans son poème *Di Rayze aheym*, la poétesse américano-yiddish Irena Klepfisz, professeur au Barnard College de New York et l'un des rares enfants rescapés du Ghetto de Varsovie, écrit ces lignes : « *Parmi les étrangers est sa demeure. C'est ici, ici même qu'elle doit vivre. Ses souvenirs deviendront des monuments.* » *Aheym* est dédié à ma grand-mère, Sarah Dessner.

Bryce Dessner

Nicole Lizée (1973)

Death to Kosmische

Composition : 2011.

Commande : Margaret Dorfman et le Ralph I. Dorfman Family Fund pour le Kronos Quartet.

Création : le 2 février 2011 au Festival de Nouvelle Musique de Winnipeg (Canada) par le Kronos Quartet.

Durée : environ 12 minutes.

Death to Kosmische est une œuvre qui reflète ma fascination pour la notion d'hantologie¹ musicale et la perception résiduelle de la musique, ainsi que la relation d'amour/haine que j'entretiens avec l'idée de genre. Les éléments musicaux de cette pièce peuvent être considérés comme les rémanences décolorées et distordues de la musique électronique *Kosmische*. Pour ce faire, j'ai incorporé deux instruments électroniques archaïques (le stylophone et l'omnichord) et les ai présentés à travers une gaze d'échos et de réverbérations, ainsi que par le biais d'imitations de cette technologie par les cordes. Cette œuvre est à la fois une distillation et une expansion d'un ou plusieurs souvenirs de musique irrévocablement altérés par la fugacité de l'esprit. Seuls restent les fantômes.

Nicole Lizée

¹ La notion d'« hantologie », conçue à partir du verbe « hanter » et du suffixe « -logie » par Jacques Derrida dans son livre *Spectres de Marx*, se réfère à l'état paradoxal du spectre, qui n'est ni existant, ni inexistant.

Alireza Farhang (1976)

Tak-Sîm, pour quatuor à cordes et électronique en temps réel

Composition : 2011-2012.

Commande : Ircam-Centre Pompidou.

Création : le 18 janvier 2012, Cité de la musique, Paris, par le Kronos Quartet.

Durée : environ 20 minutes.

Quand un compositeur de culture extra-européenne se consacre à la musique de tradition écrite occidentale, la question du rapport à l'héritage culturel et musical de son pays d'origine est non seulement inévitable, mais toujours délicate.

La réponse qu'y apporte Alireza Farhang est, de son propre aveu, fluctuante et ambivalente : sa relation à la musique iranienne – dans laquelle il a baigné toute sa jeunesse, notamment grâce à son père, flûtiste émérite – est à la fois passionnée et houleuse. Si elle fait indéniablement partie de son identité culturelle, il fut un temps où il luttait à toute force contre toute résurgence de cette musique au sein de son langage – il la chassait de sa pensée jusque dans ses aspirations les plus inconscientes. Aujourd'hui, s'il regrette qu'on cherche trop souvent quelque exotisme dans ses œuvres – ou qu'on l'encourage à puiser dans ses origines quelque inspiration, attitude que Farhang considère réductrice et banale –, il a cessé de fuir la référence. La longue période de refoulement qui a précédé cette acceptation a toutefois été selon lui nécessaire pour pouvoir développer un rapport plus sain avec cette partie de lui-même : avec le recul, la référence devient un outil parmi d'autres.

Tak-Sîm, quatuor avec électronique, vient illustrer ces nouveaux rapports apaisés, tout en faisant figure d'exception : la musique iranienne fait en effet partie intégrante du projet musical. « *L'idée m'est venue à l'automne 2009 au cours d'un séminaire à l'Université Columbia, se souvient Alireza Farhang. Un jeune compositeur turc installé à New York nous a proposé l'écoute d'une musique traditionnelle turque, sur un instrument seul. À la fin, il a demandé au public d'identifier l'instrument en question. De l'avis général, il ne pouvait s'agir que d'un instrument traditionnel turc. Certains se justifiaient, parfois de manière très savante, parlant de timbre, d'intonation... Personne n'avait deviné que c'était en réalité un violoncelle. Je me suis ainsi rendu compte à quel point la façon de jouer, l'intonation, les intervalles, les articulations, les différentes manières de tenir une note peuvent changer le caractère d'un instrument, son image sonore comme son identité.* »

Ainsi est née *Tak-Sîm*, qui grime un quatuor à cordes en instrument iranien – et plus spécifiquement le *sêtar* de Ahmad Ebâdi –, en reproduisant ses modes de jeu et les idiotismes spécifiques à la musique iranienne. Du reste *tak-sîm* est un mode de jeu de la musique persane qu'Ahmad Ebâdi a largement contribué à développer. Littéralement, le terme peut se traduire par « uni-corde ». Au surplus, *taksîm*, sans trait d'union, est le système modal sur lequel la musique turque s'est élaborée.

Pour Alireza Fahrang, ce projet est un défi technique à l'écriture : plus qu'une contrainte, un propos. Pour transmettre dans un contexte musical occidental – et avec le quatuor à cordes, qui en est un effectif emblématique – l'intonation si particulière de la musique perse, le principal défi d'écriture réside dans la conduite du son et les ornements, qui laissent tant de place à l'improvisation. L'improvisation musicale est en effet avant tout une question de culture, avec son histoire et ses codes. Son appropriation par un quatuor à cordes comme le Kronos Quartet est donc d'autant plus malaisée que les musiciens de l'ensemble n'ont ni l'expérience nécessaire de cette tradition musicale, ni le temps de s'y plonger – ce qui exigerait des années d'études. Si l'écoute et l'imitation ont ainsi joué un très grand rôle dans le travail avec les musiciens, le besoin d'une notation graphique nouvelle s'est très vite fait sentir. Enfin, le recours à l'électronique, qui interagit avec le son du quatuor, s'est lui aussi révélé comme un adjuvant naturel au résultat recherché.

Cet effort constant d'imitation pour élaborer le matériau de la pièce a naturellement conduit le compositeur à un travail approfondi de déconstruction du langage de la musique persane – et de là, paradoxalement, à remettre en question une fois encore son identité culturelle. Et ce n'est qu'en déconstruisant, puis décomposant, voire défigurant le modèle, jusque dans son geste le plus élémentaire et le plus inné, qu'Alireza Fahrang est parvenu à s'extraire des postulats – ceux de la tradition musicale iranienne, de la musique occidentale ou de la musique électroacoustique – pour s'exprimer enfin dans son langage propre.

Jérémie Szpirglas

Wolfgang Rihm (1952)

Quatuor à cordes n° 7 « Veränderungen »

Composition : 1985.

Création : le 19 juillet 1986 à Londres par le Kronos Quartet.

Éditions Universal UE 18423.

Durée : environ 22 minutes.

Dans le *Septième Quatuor*, la gestuelle sonore propre au triptyque des *Quatuors n° 5, 6 et 7* trouve un nouveau champ d'expérience avec l'introduction de trois *woodblocks* sur lesquels les instrumentistes peuvent frapper. Cet instrument hétérogène par rapport aux cordes constitue, pour le quatuor, un point de référence du « sonbruit ». Hormis les dialogues qui s'établissent entre les instruments du quatuor et les *woodblocks*, les gestes percussifs des cordes sont parfois tendus vers le frapement de la percussion : ils semblent se transformer sous l'effet de ce mimétisme, ce qui est peut-être une des significations du titre de l'œuvre « *Veränderungen* » (Transformations). Utilisés à l'ouverture de l'œuvre, les *woodblocks* le sont surtout au cours de trois grandes séquences dont

la dernière est très significative : pendant une importante cadence du violoncelle, le *woodblock* égrène des percussions discrètes puis il réagit aux modes de jeu du violoncelle et les imite ; ainsi, des trémolos rapides sont stylisés par une soudaine accélération des frappements. À l'inverse, un solo de *woodblock* qui se termine en un *diminuendo* de sons espacés donne naissance à des *pizzicati ppp* au timbre analogue. Rihm instaure aussi des duos et des solos instrumentaux. Ces derniers sont centrés chacun sur une note polaire du quatuor (*fa dièse, do dièse*), qu'ils répètent avec différents modes de jeu, qu'ils colorent de micro-tonalité, autour de laquelle ils tournent et dont ils s'éloignent. La gestuelle sonore du quatuor participe aussi à une gestique de l'œuvre et lui donne une dimension théâtrale cohérente avec l'engagement contemporain du compositeur dans des partitions opératiques : il travaille alors à *Die Hamletmaschine* (1983-1986) d'après une pièce de Heiner Müller.

Bernard Fournier

Laurie Anderson (1947)

Flow – Arrangement de **Jacob Garchik** (1976)

Arrangement : 2010.

Commande : Kronos Quartet.

Création : le 8 octobre 2010 au Poisson Rouge (New York) par le Kronos Quartet.

Durée : environ 4 minutes.

Laurie Anderson a commencé à jouer son spectacle *Homeland*, alors un *work in progress*, en mai 2007 à New York, puis à la fin de l'été et à l'automne de la même année en Europe. *Homeland* est paru au disque en 2010, après plus de deux ans de tournée et de nombreuses évolutions. « Flow » en est le dernier titre. L'arrangement interprété par le Kronos Quartet a été réalisé par Jacob Garchik.

Steve Reich (1936)

WTC 9/11, pour quatuor à cordes et bande préenregistrée

I. 9/11

II. 2010

III. WTC

Composition : 2010.

Commande : Kronos Quartet.

Création : 19 mars 2011, Duke University, Durham, Caroline du Nord, par le Kronos Quartet.

Effectif : quatuor à cordes et bande enregistrée.

Durée : environ 16 minutes.

En 2009, le Kronos Quartet m'a commandé une pièce utilisant des voix préenregistrées. Ma première idée a été de prolonger les voyelles ou les consonnes finales du locuteur. Son en « stop action ». Impossible en 1973 lorsque j'y ai pensé pour la première fois. Possible en 2001 quand j'ai commencé *Dolly*. Dans cette pièce, cela devait être, et c'est le moyen de connecter – harmoniquement – les personnes entre elles.

Je n'avais aucune idée de qui parler. Le sujet n'avait pas d'importance. Après plusieurs mois je me suis finalement rappelé ce qui était évident. Depuis vingt-cinq ans nous habitons à quatre pâtés de maisons du World Trade Center. Le 11 septembre, nous étions dans le Vermont, mais notre fils, notre petite-fille et notre belle-fille étaient tous dans notre appartement. Notre connexion téléphonique s'est maintenue durant six heures et nos voisins d'à côté ont pu finalement quitter la ville en voiture vers le nord avec leur famille et la nôtre. Pour nous, le 11 septembre n'a pas été un évènement médiatique.

En janvier 2010, plusieurs mois après la commande des Kronos, j'ai compris que ces voix préenregistrées proviendraient du 11 septembre. Plus spécifiquement, elles allaient être tirées du domaine public : du Commandement de la Défense Aérospatiale Américaine (NORAD), du Département d'Incendie de New York (FDNY), puis d'interviews d'amis et de voisins qui vivaient ou travaillaient dans Lower Manhattan.

WTC est également une abréviation pour *World to Come* (monde à venir), ainsi que mon ami le compositeur David Lang me l'a fait remarquer. Après le 11 septembre, les corps et les restes de corps ont été emportés au bureau du Medical Examiner dans l'East Side de Manhattan. Selon la tradition juive, il y a obligation de veiller le corps depuis le moment du décès jusqu'à l'enterrement. Cette pratique, appelée *shmira*¹, consiste à s'asseoir près du corps et à réciter des psaumes ou des passages de la Bible. Les origines de cette pratique sont, d'une part, de protéger le corps des animaux ou des insectes, et d'autre part, de tenir compagnie à la

¹ « Stretching a Jewish Vigil for the Sept. 11 Dead », *The New York Times*, 6 novembre 2001.

neshama (âme) pendant que celle-ci plane au-dessus du corps jusqu'à l'enterrement. En raison des difficultés d'identification de l'ADN, cela a pris sept mois, jusqu'au 24 juillet. On entend dans le troisième mouvement deux des femmes qui étaient assises là à réciter des psaumes. On peut également entendre un violoncelliste (qui était assis dans un autre endroit durant la *shmira*) et un chantre d'une grande synagogue de la ville de New York chantant des extraits de psaumes et de la Torah.

WTC 9/11 est en trois mouvements (bien qu'avec un tempo inchangé tout du long) :

I. 9/11

II. 2010

III. WTC

La pièce débute et s'achève avec le premier violon doublant le signal d'alarme très bruyant (en l'occurrence un *fa*) émis par votre téléphone lorsqu'il reste décroché. Dans le premier mouvement il y a des voix d'archives des contrôleurs du ciel du NORAD, alarmés que le vol 11 d'American Airlines ait dévié de sa trajectoire. C'était le premier avion à percuter délibérément le World Trade Center. Le mouvement enchaîne alors avec les archives de ce jour du FDNY annonçant ce qui se passait à terre.

Le deuxième mouvement utilise des enregistrements que j'ai faits en 2010 de résidents du voisinage, un officier du Fire Department et le premier conducteur d'ambulance (des volontaires d'Hatzalah) arrivé sur le site, se souvenant de ce qui s'était passé neuf ans plus tôt.

Le troisième et dernier mouvement utilise la voix d'un résident du voisinage, de deux volontaires qui prennent la relève à côté des corps, ainsi que celle du violoncelliste/chanteur et du chantre mentionnés précédemment.

Durant tout *WTC 9/11*, les cordes doublent et harmonisent les mélodies du discours et prolongent les voyelles ou consonnes finales des voix enregistrées. Au total, on peut entendre trois quatuors à cordes, l'un jouant en direct, et deux préenregistrés. La pièce peut également être jouée par trois quatuors en direct et des voix préenregistrées.

WTC 9/11 dure seulement quinze minutes et demi. Lorsque je l'ai composé, j'ai souvent essayé de le rallonger et à chaque fois j'ai senti qu'en lui ajoutant de la durée je réduisais son impact. Cette pièce se doit d'être concise.

Steve Reich (novembre 2010)

Bryce Dessner

Compositeur, guitariste et programmateur basé à New York, Bryce Dessner est surtout connu en tant que guitariste du groupe de rock The National, dont les albums *Alligator* (2005) et *Boxer* (2007) ont été primés par la presse internationale, suivis par *High Violet* en 2010. Bryce Dessner a été très applaudi en tant que compositeur et guitariste au sein du quatuor d'improvisation Clogs. Il s'est produit et/ou a enregistré aux côtés de multiples artistes dont Sufjan Stevens, Antony Hegarty, le guitariste de Sonic Youth Lee Ranaldo, Philip Glass, Michael Gordon, les Bang on a Can All-Stars ainsi que l'artiste visuel Matthew Ritchie. En 2009, il a créé et enregistré *2x5* de Steve Reich. En tant que compositeur, il a reçu diverses commandes comme en 2007 celle d'un concert entier (en tant que bénéficiaire de la Bourse Jerome du Forum des Compositeurs Américains et de la salle new-yorkaise The Kitchen) et celle d'une structure spatio-sonore de 40 minutes pour le pavillon sonore de plein air *The Morning Line* créé par Matthew Ritchie (commande de la Fondation d'art contemporain Thyssen-Bornemisza, Vienne). La Bibliothèque Rosenbach de Philadelphie a également fait appel à lui pour le bicentenaire de la naissance d'Abraham Lincoln, et le festival Next Wave de la Brooklyn Academy of Music lui a commandé *The Long Count*, projet multimédia

sur une soirée conçu avec son frère Aaron Dessner. On lui doit aussi la musique du film *Turn the River*, écrit et réalisé par Chris Eigman. Créateur et directeur artistique du festival Music Now de Cincinnati dans l'Ohio, Bryce Dessner est cofondateur et propriétaire du label de disques Brassland. Aaron et lui ont récemment produit *Dark Was the Night*, compilation au profit de l'association de lutte contre le sida Red Hot. Diplômé du Yale College et de la Yale School of Music, Bryce Dessner est membre du conseil d'administration de la salle de spectacles The Kitchen.

Nicole Lizée

Nicole Lizée est une compositrice, artiste du son et claviériste vivant à Montréal (Québec). Ses compositions vont d'œuvres pour grand ensemble et solos de pianiste comprenant des techniques de mixage à des combinaisons d'instruments assez inusités comme la console de jeu Atari 2600, les jeux portatifs *Simon* et *Merlin*, ainsi que des bandes de karaoké. Elle a reçu des commandes d'artistes et formations comme l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, CBC, Kronos Quartet, So Percussion et l'Orchestre Darcy James Argue's Secret Society. En 2010, elle a reçu une bourse de la prestigieuse Fondation Civitella-Ranieri, basée à New York et en Italie. De plus, elle a été deux fois finaliste du Prix Jules-Léger, dont en 2007 pour son œuvre intitulée

This Will Not Be Televised, pour ensemble de musique de chambre et pianiste, recommandée pour faire partie de la sélection des dix meilleures œuvres dans le cadre de la Tribune internationale des compositeurs en 2008. En 2002, elle a reçu le Prix Robert-Fleming du Conseil des Arts du Canada et, en 2004, elle a été nominée pour un Prix Opus du Conseil Québécois de la Musique.

Alireza Farhang

Né dans une famille musicienne à Kermân, le compositeur franco-iranien Alireza Farhang débute la musique à l'âge de six ans auprès de son père. Flûtiste professionnel, celui-ci travaille dans les milieux de la musique traditionnelle persane. Alireza Farhang choisit quant à lui le piano et se tourne rapidement vers la musique occidentale. C'est ainsi qu'il abandonnera, après quelques mois, ses études supérieures scientifiques pour se lancer dans une carrière de pianiste. Fréquentant l'Université de Téhéran dans le cadre d'un cursus de musicologie, il suit les cours de composition d'Alireza Machayekhi. La rencontre avec ce dernier lui révèle des aspects importants et décisifs quant à son univers musical. Désireux de poursuivre ses études musicales en Europe, il choisit en 2002 Paris et la classe de composition de Michel Merlet à l'École Normale de Musique. Il complète sa formation auprès d'Ivan Fedele au CNR de Strasbourg et bénéficie, lors de master-classes et

autres sessions de composition, des conseils de Tristan Murail, Hanspeter Kyburz, Brice Pauset, ou encore de Toshio Hosokawa, Olga Neuwirth, Gérard Pesson, Michael Jarrell et Yan Maresz. Il prépare actuellement, à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris-IV), sous la codirection de Marc Battier, une thèse de musicologie sur « La codétermination du timbre et de la mélodie chez les compositeurs iraniens » et suit le cursus européen (ECMCT) qui se déroule à l'Ircam en partenariat avec la Technische Universität, l'Universität der Künste et la Hochschule für Musik Hanns-Eisler à Berlin.

Wolfgang Rihm

Né en 1952 à Karlsruhe, Wolfgang Rihm a commencé à composer dès son plus jeune âge. Il étudie tout d'abord à l'Académie de Musique de sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste aux Cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne et de Klaus Huber et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de Musique de Munich à partir de 1981. En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de Musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut

Heinrich-Strobel de la radio SWR Baden-Baden. De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical *Melos* et conseiller musical de l'Opéra National de Berlin. Wolfgang Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte plus de trois cent cinquante œuvres –, couronnée de prix comme le Prix de Stuttgart en 1974, le Prix de la ville de Mannheim en 1975, le Prix de la ville de Berlin en 1978, le Prix Bach de la ville de Hambourg en 2000, le Prix Ernst-von-Siemens en 2003, la Médaille du Mérite du Baden-Württemberg (Allemagne) en 2004. D'abord marqué par les compositions de Morton Feldman, Anton Webern et Karlheinz Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Helmut Lachenmann et Luigi Nono, à qui il dédicace plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après l'histoire de Georg Büchner et Michael Fröling. En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le Prix Liebermann. Rihm rédige lui-même le livret de son opéra *Oedipus* d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller et *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud. Plusieurs thèmes sont développés sous la forme d'ensemble d'œuvres, notamment le cycle *Chiffre* (1982-1988), les cinq pièces symphoniques *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001) ou

Über die Linie, sept pièces solistes ou concertantes (1999-2006).

En 2006 est créé son opéra *Das Gehege* (d'après la pièce de Botho Strauss *Schlusschor*) à l'Opéra d'État de Bavière de Munich, en mai 2009 son monodrame *Proserpina* au Théâtre Rotoko de Schwetzingen, en juillet 2010 son opéra *Dionysos*, dont il a réalisé le livret basé sur des textes de Friedrich Nietzsche, au Festival de Salzbourg.

Laurie Anderson

Laurie Anderson est l'une des personnalités artistiques les plus renommées et audacieuses des États-Unis. Elle est principalement reconnue pour ses spectacles multimédia et son utilisation innovante de la technologie. En tant qu'écrivain, metteur en scène, artiste visuelle et chanteuse, elle a donné naissance à des œuvres révolutionnaires embrassant art, théâtre et musique expérimentale. Sa carrière discographique a été lancée en 1980 avec « O Superman », paru par la suite sur l'album *Big Science*, le premier de ses sept albums sur le label Warner Brothers. En 2001 sort son premier disque chez Nonesuch Records, *Life on a String*, suivi par *Live in New York*, enregistré au Town Hall de New York en septembre 2001. Laurie Anderson s'est produite dans le monde entier avec des spectacles allant de la simple parole jusqu'à des représentations scéniques multimédia complexes comme *Song and Stories for Moby Dick* (1999).

Elle a publié sept livres et ses œuvres visuelles ont été exposées dans les plus grands musées à travers le monde. En 2003, le Musée d'Art Contemporain de Lyon a présenté une rétrospective de son travail. En tant que compositrice, elle a collaboré à des musiques de films de Wim Wenders et Jonathan Demme, ainsi qu'à des pièces chorégraphiques de Bill T. Jones, Trisha Brown et Molissa Fenley. Elle a également écrit une partition pour la pièce de Robert Lepage *La Face cachée de la Lune*, ainsi qu'une œuvre pour orchestre, *Songs for Amelia Earhart*, créée à Carnegie Hall en 2000 par l'American Composers Orchestra. Reconnue à travers le monde comme une pionnière dans l'utilisation de la technologie dans l'art, elle a collaboré avec Interval Research Corporation, un laboratoire de recherche et de développement fondé par Paul Allen et David Liddle. En 2002, elle a été nommée première artiste en résidence de la NASA, ce qui a donné lieu à sa tournée en solo « The End of the Moon ». Elle a également collaboré à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Athènes en 2004. En 2007, elle a reçu le prestigieux Prix Dorothy and Lillian Gish pour sa contribution artistique.

Steve Reich

Depuis ses premières pièces pour bandes magnétiques comme *It's Gonna Rain* (1965) et *Come Out* (1966) jusqu'à sa collaboration avec

Beryl Korot sur l'opéra vidéo *Three Tales* (2002), Steve Reich n'a eu de cesse de marier la musique savante occidentale avec les structures, les harmonies et les rythmes des musiques extra-européennes et des musiques populaires américaines. Steve Reich a passé son enfance entre sa ville natale de New York et la Californie. Il a obtenu une licence de philosophie avec mention à l'Université Cornell en 1957. Il a étudié la composition avec Hall Overton pendant les deux années qui ont suivi avant d'entrer dans les classes de William Bergsma et de Vincent Persichetti à la Juilliard School of Music (1958-1961). Il a ensuite travaillé avec Luciano Berio et Darius Milhaud au Mills College, où il a obtenu une maîtrise de musique en 1963. Pendant l'été 1970, une bourse de l'Institute for International Education lui a permis d'aller étudier les percussions à l'Institut d'études africaines de l'Université du Ghana (Accra). En 1973 et en 1974, il a étudié le gamelan balinaï (Semar Pegulingan et Gambang) à la Société américaine des arts orientaux à Seattle et à Berkeley, Californie. De 1976 à 1977, il a étudié les formes traditionnelles de cantillation des écritures hébraïques à New York et à Jérusalem. En 1966, Steve Reich a créé son propre ensemble. Depuis 1971, Steve Reich and Musicians tournent dans le monde entier. En 1988, *Different Trains* a marqué l'apparition d'une nouvelle façon de composer dans le travail de

Steve Reich. Cette dernière trouvait son origine dans des œuvres plus anciennes comme *It's Gonna Rain* et *Come Out*, où des enregistrements de voix fournissaient le matériau mélodique des instruments. En 1990, l'enregistrement de *Different Trains* par le Kronos Quartet a valu à Steve Reich le Grammy Award de la « Meilleure composition contemporaine ». *Music for 18 Musicians* lui a valu un deuxième Grammy Award en 1999. Steve Reich a collaboré à deux reprises avec Beryl Korot, donnant naissance à deux opéras vidéos, *The Cave*, qui raconte l'histoire biblique d'Abraham, de Sarah, d'Agar, d'Ismaël et d'Isaac, et *Three Tales*, qui porte sur trois événements fameux du vingtième siècle, le crash d'un Zeppelin allemand dans le New Jersey en 1937, les essais nucléaires dans les atolls de Bikini entre 1946 et 1954 et les problèmes posés par le génie génétique et la robotique. Au cours de sa carrière, Steve Reich a reçu des commandes du Barbican Centre de Londres, du Festival de Hollande, du Symphonique de San Francisco, de la Chapelle Rothko, du Festival de Vienne, du Théâtre Hebbel de Berlin, de la Brooklyn Academy of Music pour le guitariste Pat Metheny, du Festival de Spoleto (États-Unis), de la Radio de Cologne, du Festival Settembre Musica de Turin, de la Fondation Fromm pour le clarinettiste Richard Stoltzman, de l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, de Betty Freeman pour le Kronos Quartet, du Festival

d'Automne de Paris et de l'État français pour le bicentenaire de la Révolution française. La musique de Steve Reich a été jouée par les orchestres et les ensembles les plus prestigieux au monde : London Symphony Orchestra (direction Michael Tilson Thomas), New York Philharmonic (direction Zubin Mehta), Symphonique de San Francisco (direction Michael Tilson Thomas), Ensemble Modern (direction Bradley Lubman), Ensemble intercontemporain (direction David Robertson), London Sinfonietta (direction Markus Stenz et Martyn Brabbins), Theatre of Voices (direction Paul Hillier), Ensemble Schoenberg (direction Reinbert de Leeuw), Philharmonique de Brooklyn (direction Robert Spano), Symphonique de Saint-Louis (direction Leonard Slatkin), Philharmonique de Los Angeles (direction Neal Stulberg), Orchestre Symphonique de la BBC (direction Peter Eötvös) ou Orchestre Symphonique de Boston (direction Michael Tilson Thomas). Steve Reich a inspiré de célèbres chorégraphes, dont Anne Teresa de Keersmaeker (*Fase*, en 1983, sur quatre œuvres de jeunesse, ainsi que *Drumming* en 1998 et *Rain sur Music for 18 Musicians*), Jiri Kylián (*Falling Angels sur Drumming Part I*), Jerome Robbins pour le New York City Ballet (*Eight Lines*) et Laura Dean, qui lui a commandé *Sextet* – le ballet, intitulé *Impact*, a été créé au Next Wave Festival de la Brooklyn Academy of Music et a valu un Bessie Award

à Steve Reich et à Laura Dean en 1986. Parmi les autres chorégraphes ayant utilisé la musique de Steve Reich, on peut mentionner Eliot Feld, Alvin Ailey, Lar Lubovitch, Maurice Béjart, Lucinda Childs, Siobhan Davies et Richard Alston. En 2006, *Variations for vibes, pianos and strings* a par ailleurs été créé par la Compagnie Akram Khan avec le London Sinfonietta. Steve Reich a été élu à l'Académie américaine des Arts et des Lettres en 1994 et à l'Académie des Beaux-Arts de Bavière l'année suivante. En 1999, il a été fait Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Kronos Quartet

Depuis plus de trente ans, le Kronos Quartet poursuit une vision artistique originale, mêlant esprit d'exploration et volonté de diversifier le répertoire et les emplois du quatuor à cordes. Dans cette voie, il est devenu l'une des formations les plus applaudies d'aujourd'hui, interprétant des centaines de concerts à travers le monde, faisant paraître plus de quarante-cinq enregistrements, collaborant avec bon nombre de compositeurs et d'interprètes parmi les plus éclectiques, et commandant plus de sept cent cinquante œuvres et arrangements pour quatuor à cordes. En 2011, ses membres ont reçu simultanément les prestigieux Prix Polar Music et Avery Fisher. La longue liste des récompenses de l'ensemble comprend également en 2004 un Grammy Award dans la catégorie « Meilleure interprétation de musique de chambre » et en 2003 la mention « Musiciens de l'année » de la part de *Musical America*. L'approche audacieuse du quatuor remonte à ses origines. En 1973, David Harrington a l'idée de former Kronos après avoir entendu *Black Angels* de George Crumb, une œuvre des moins orthodoxes inspirée de la Guerre du Vietnam et utilisant la voix parlée, des verres de cristal et divers effets électroniques. Kronos commence alors à se forger un répertoire d'une variété convaincante, interprétant et enregistrant des pièces de classiques du XX^e siècle (Bartók, Chostakovitch,

Webern), de compositeurs contemporains (Aleksandra Vrebalov, John Adams, Alfred Schnittke), de figures légendaires du jazz (Ornette Coleman, Charles Mingus, Thelonious Monk) ou d'artistes issus de domaines encore plus éloignés (le guitariste de rock Jimi Hendrix, le chanteur azéri Alim Qasimov, la compositrice/interprète interdisciplinaire Meredith Monk). Partie intégrante du travail de Kronos, une série de collaborations approfondies le lie sur le long terme avec les grands compositeurs de son temps, notamment Terry Riley, dont le travail avec Kronos comprend *Sunrise of the Planetary Dream Collector* ainsi que *Cadenza on the Night Plain*, *Salome Dances for Peace*, *Sun Rings* en 2002 et *Another Secret eQuation* pour chœur d'enfants et quatuor à cordes. Kronos a commandé et enregistré les trois quatuors à cordes du compositeur polonais Henryk Mikolaj Górecki, avec lequel il a travaillé durant plus de vingt-cinq ans. Le Kronos Quartet a par ailleurs largement collaboré avec des compositeurs tels que Philip Glass, l'azéri Franghiz Ali-Zadeh, Steve Reich, l'argentin Osvaldo Golijov et bien d'autres encore. À côté des compositeurs, Kronos compte parmi ses collaborateurs de nombreux artistes, dont le virtuose chinois du *pipa* Wu Man, la chanteuse Bollywood de playback Asha Bhosle, la chanteuse de gorge inuite Tanya Tagaq, les rockers mexicains Café Tacuba, l'artiste

sonore Walter Kitundu, le groupe tsigane roumain Taraf de Haïdouks, la soprano américaine Dawn Upshaw et le trio débridé de cabaret britannique The Tiger Lillies. Kronos s'est produit en concert avec des icônes comme Allen Ginsberg, Zakir Hussain, le Modern Jazz Quartet, Noam Chomsky, Rokia Traoré, Tom Waits, David Barsamian, Howard Zinn, Betty Carter ou David Bowie, et a côtoyé lors d'enregistrements des talents aussi divers que Nine Inch Nails, Amon Tobin, Dan Zanes, DJ Spooky, Dave Matthews, Nelly Furtado, Joan Armatrading et Don Walsler. Kronos s'est également fait connaître à travers d'autres médias, comme le cinéma (*Requiem for a Dream*, *The Fountain*, *21 Grams*, *Heat*, *True Stories*) ou la danse, les célèbres chorégraphes Merce Cunningham, Paul Taylor, Twyla Tharp et Eiko & Koma ayant créé des pièces utilisant sa musique. Chaque année, le quatuor consacre cinq mois aux tournées, se produisant dans des salles de concert, des clubs et des festival comme le Festival Next Wave de la Brooklyn Academy of Music, le Carnegie Hall de New York, le Barbican de Londres, le festival international WOMAD, le Royce Hall de l'Université de Los Angeles, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Auditorium de Shanghai ou l'Opéra de Sydney. Avec une discographie tout aussi prolifique et vaste, Kronos a fait paraître chez Nonesuch Records de nombreux coffrets comme *Pieces of Africa* (1992, présentation de

compositeurs d'origine africaine), *Kronos Quartet : 25 Years* (1998, anthologie de dix disques), *Nuevo* (2002, à la gloire de la culture mexicaine) et la *Suite lyrique* d'Alban Berg. Ces disques lui ont valu de nombreuses récompenses. Les dernières parutions du quatuor sont *Floodplain* (Nonesuch, 2009, mettant l'accent sur la musique de régions du monde en proie aux conflits), *Rainbow* (Smithsonian Folkways, 2010, en collaboration avec des musiciens d'Afghanistan et d'Azerbaïdjan) et *Uniko* (Ondine, 2011, avec le duo finnois accordéon/échantillonneur Kimmo Pohjonen et Samuli Kosminen. Les enregistrements et les concerts de Kronos ne révèlent qu'une partie de son engagement envers la musique contemporaine. Organisation à but non lucratif basée à San Francisco, la Kronos Performing Arts Association a commandé plus de sept cent cinquante nouvelles œuvres pour quatuor à cordes. Les éditions Boosey & Hawkes et Kronos ont publié des partitions pour trois pièces emblématiques, toutes commandées pour Kronos, dans le premier volume de la Kronos Collection, matériel de travail édité par Kronos. Le quatuor a organisé en 2007 son premier atelier de formation professionnelle avec quatre quatuors à cordes dans le cadre du Weill Music Institute au Carnegie Hall. D'autres ateliers ont suivi, toujours au Carnegie Hall, tandis que d'autres lieux ont permis d'élargir cet aspect du travail

du quatuor. L'une des initiatives les plus passionnantes de Kronos demeure le projet *Kronos : Under 30*, programme unique de commandes et de résidences pour des compositeurs de moins de trente ans, lancé en même temps que le 30^e anniversaire de l'ensemble en 2003.
www.kronosquartet.org

Benoit Meudic

Né en 1975, Benoit Meudic est compositeur de musique électronique et réalisateur en informatique musicale. Il travaille aujourd'hui à l'Ircam. Après l'obtention d'un diplôme d'ingénieur en 1999, il y travaille comme chercheur, puis soutient une thèse en 2004. Dans le même temps, il étudie le piano avec Alain Neveu et suit des cours d'écriture avec Jean-Michel Bardez. Depuis 2005, il travaille avec les compositeurs de l'Ircam en tant que réalisateur en informatique musicale. Il a collaboré avec Alexandros Markeas, Yan Maresz, Georgia Spiropoulos, Unsuk Chin, Luca Francesconi, Jérôme Combier, Michaël Levinas, Bruno Mantovani, et a interprété leurs pièces en France et à l'étranger. En parallèle de son travail à l'Ircam, il compose des musiques électroniques au sein du duo Hierophantes qu'il a fondé en 2008 avec le plasticien Yulhe. Leurs installations et performances sont montrées lors de festivals ou expositions en France et à l'étranger.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique
L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival annuel, de tournées en France et à l'étranger. Le lancement d'une académie pluridisciplinaire de la création, inédite en France et agencée au festival qui en sera le révélateur, est aujourd'hui porté par l'Ircam avec un objectif de préfiguration en juin 2012. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son – UMR 9912) rejoint, en 2010, par l'Université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC).



Concert enregistré par France Musique

